

L'oléoduc Énergie Est : un projet immoral vers un climat planétaire détraqué !

Mémoire présenté à la commission de l'environnement de la Communauté
métropolitaine de Montréal (CMM), dans le cadre de la consultation
sur le projet d'oléoduc Énergie Est de TransCanada,

14 septembre 2015

**À moins que nous n'agissions sur les changements climatiques,
les générations futures seront rôties, toastées, frites et grillées!**
Christine Lagarde, présidente, Fonds monétaire international, Forum de Davos, janvier 2013



150, rue Grant, local 333
Longueuil, Qc J4H 3H6
Bureau : (450) 332-0682
Messagerie : (514) 590-8245
infociel@yahoo.ca
www.ciel-longueuil.org

Présentation de *Ciel et Terre*

L'organisme environnemental *Ciel et Terre* existe depuis 1995, connu jusqu'en 2013 sous le nom de *Centre d'information sur l'environnement de Longueuil*. Reconnu par la Ville de Longueuil, il œuvre prioritairement sur son territoire, sans pour autant s'y limiter. *Ciel et Terre* fait de la sensibilisation et agit dans les domaines suivants : protection des milieux naturels et des milieux humides, agriculture urbaine, eau et fleuve Saint-Laurent (grand nettoyage annuel des rives), matières résiduelles, climat/énergie et transport. Il a participé à plusieurs consultations et déposé des mémoires à la Ville et à l'agglomération de Longueuil, à la CMM et au gouvernement provincial. Son expertise dans la protection des milieux humides, notamment pour l'habitat de la rainette faux-grillon est largement reconnue au Québec.

Remerciements

Nous remercions la CMM pour cette consultation qui nous permet de contribuer à la réflexion sur le projet d'oléoduc Énergie Est. Nous n'avons pu participer à la consultation de l'Office national de l'énergie (ONÉ) sur ce projet, celle-ci ayant limité les inscriptions aux seules personnes ou groupes directement concernés par l'oléoduc, essentiellement le long du tracé.

Énergie Est : pourquoi et non comment

Dans l'étude du projet d'oléoduc Énergie Est, nous considérons qu'il faut avant tout questionner la pertinence du projet, le pourquoi, plutôt que le comment. Ce faisant, son impact climatique devient central et prioritaire.

Le climat, base de la vie sur terre se détraque à la vitesse « grand V »

L'équilibre climatique est fondamental pour la vie sur la terre. Or, le climat n'a pas de frontière et se détraque de plus en plus rapidement sous l'augmentation continue des émissions de GES provenant des activités humaines. Il nous envoie déjà des messages terribles : sécheresses prolongées en Afrique, en Inde, dans l'ouest canadien et américain, feux de forêts en Australie, en Colombie-Britannique, canicules en Europe, inondations majeures en Chine, tempêtes de plus en plus fortes (*Sandy* à New York en 2012), canicules récurrentes en France, fonte des glaciers en Arctique et dans les hauts sommets d'Amérique latine et d'Asie, (source d'eau potable pour des millions de gens), hausse du niveau des océans et acidification de leurs eaux, etc. etc.

L'avenir de la vie en jeu

Les scientifiques le disent. Nous n'avons que quelques décennies à peine, pour diminuer de façon marquée les émissions de GES sur la planète. Car des phénomènes de rétroaction amplifient de façon exponentielle le réchauffement et menacent de le rendre incontrôlable. Par exemple, en Arctique, région qui se réchauffe le plus rapidement sur la planète, la fonte du pergélisol libère le méthane enfoui, un GES au potentiel de réchauffement beaucoup plus grand que celui du carbone ! De plus, la calotte polaire (blanche) qui fond ne reflète plus les rayons solaires alors que l'eau (foncée) absorbe davantage la chaleur.

Le risque d'emballement climatique menace l'avenir de la vie sous toutes ses formes. Certains scientifiques parlent déjà d'une augmentation de 3-4-5 degrés Celsius. Oui, l'avenir de la vie sous toutes ses formes est en jeu. L'avenir de la vie sous toutes ses formes est en jeu. L'avenir de la vie est en jeu. L'avenir?

Dur à avaler ! Rien de réjouissant. Et même plutôt paniquant. À moins que...

Nous « sommes » la nature

Un avenir sombre sur la terre n'est pas une fatalité. Mais nous devons changer notre façon de percevoir la terre et la nature et quelle place nous y occupons. Des visions traditionnalistes du monde, notamment de sociétés autochtones, considère la terre comme « la mère nourricière »; elles intègrent l'humain dans cette vaste famille terrestre de millions d'espèces vivantes.

Pour le Pape François, « L'être humain doit (...) réapprendre à se concevoir comme « *inclus dans la nature* » et intimement lié aux écosystèmes qui le soutiennent. (...) *Le changement climatique est un problème global aux graves répercussions environnementales, sociales, économiques et politiques constituant l'un des principaux défis actuels pour l'humanité. (...)* » Le pape souligne que l'humanité est à un carrefour et qu'elle doit faire les choix qui sauvent « la maison commune » (la terre) de la destruction.¹⁻²

Il parle d'un **« changement éthique et économique nécessaire pour empêcher au plus vite un changement climatique catastrophique et des inégalités croissantes. »** (...) Pour lui, **« Le problème du changement climatique ne concerne pas que les scientifiques, les politiciens et les activistes. Il concerne aussi tous ceux qui ont une conscience et une éthique. (...) La voie évidente et nécessaire pour répondre à la crise climatique est celle qui libèrera l'humanité de la mainmise des énergies fossiles sur nos vies et sur la planète. »** Très concrètement, le Pape invite à **désinvestir des énergies fossiles.** « S'il est irresponsable de saccager la planète, il est aussi condamnable de profiter de ce saccage. »³

Le propos du chef du Vatican rejoint celui de l'essayiste canadienne Naomi Klein, dans son dernier livre intitulé Tout peut changer – Capitalisme et changement climatique, livre qui s'est d'ailleurs mérité le prestigieux prix American Book Award. Elle y perçoit l'urgence climatique comme une force dynamisante permettant de relier justice sociale et protection du climat.⁴

Énergie Est : 0% de risques de déversements? 100% de risques climatiques !

Revenons à l'oléoduc Énergie Est. Supposons que toutes ses composantes soient parfaites : matériaux, joints de soudure, clapets d'interruption du flux, gaines de béton, système de détection des fuites, stations de pompage, etc.

Supposons que tous ces éléments soient parfaits tout le long du trajet : 4 600 km, de l'Alberta au nouveau port d'exportation à St. John Nouveau-Brunswick, dont 3 000 km d'un gazoduc vieux de 40 ans converti en oléoduc et 1 400 km d'un nouvel oléoduc, dont 700 km au Québec.

Supposons qu'aucune erreur humaine ne survienne à aucun endroit, durant toute la durée d'utilisation de l'oléoduc, un minimum de 40 ans.

Imaginons que jamais, au grand jamais, une fuite ou un déversement ne survienne et ne laisse s'échapper dans nos cours d'eau, dans nos milieux naturels ou dans nos champs agricoles, une seule goutte des 1 100 000 barils de bitume dilué qui circulerait chaque jour (bitume + diluants chimiques hautement toxiques et explosifs).

En somme, imaginons un risque à 0% pour le plus long et le plus gros oléoduc jamais construit au Canada, 1 mètre de diamètre.

Bien sûr, cela relève de la pensée magique. Le *Conseil des canadiens* évalue à 15% les probabilités de rupture, établissant ce taux sur la base du bilan de sécurité de TransCanada pour les six dernières années.⁵

Néanmoins, imaginons une situation parfaite quant à la construction et à l'exploitation sur 40 ans. Les conséquences seraient tout de même catastrophiques. Pourquoi? Parce qu'il faut considérer toutes les étapes du pétrole. Ainsi, les émissions démesurées de gaz à effet de serre (GES) reliées aux 400 millions de barils de pétrole sale produit et transporté chaque année ces émissions contribueraient de façon marquée à accélérer le dérèglement climatique. Qu'en est-il au juste?

GES reliées à Énergie Est sur 40 ans = 1.3 milliard de véhicules

Extraction

En premier lieu, l'extraction du bitume du sable n'est pas une mince affaire. Il en résulte beaucoup plus de GES que pour extraire du pétrole de source conventionnelle. D'abord, il faut arracher la forêt pour atteindre le sous-sol. Le territoire dévasté dans le nord de l'Alberta correspond déjà à celui de la Floride. Toutes ces forêts en moins ne captent plus le carbone. Il faut par la suite injecter sous forte pression gaz naturel, eau et produits chimiques pour séparer le bitume du sable. Or, le gaz naturel lui-même émet des GES. (Notons qu'un bassin de rétention d'eau contaminée est si énorme qu'il est visible de l'espace).

Raffinage

Le processus de raffinage quant à lui, génère un sous-produit, une sorte de charbon appelé coke de pétrole ou petcoke, composé essentiellement de carbone. Or, « le coke de pétrole utilisé comme combustible dégage une intensité carbonique beaucoup plus élevée que le charbon et émet de 5 à 10% de CO₂ en plus, gaz à effet de serre notoire. Ainsi, une tonne de petcoke serait responsable de l'émission de 53,6% plus de CO₂ qu'une tonne de charbon. Le Québec est d'ailleurs le plus grand utilisateur de petcoke au Canada, plus que l'Ontario et l'Alberta réunis. Pas très glorieux alors qu'on se vante de ne pas utiliser de charbon au Québec... En changeant le pétrole actuel (conventionnel) pour celui des sables bitumineux, Québec mettra sur le marché davantage de ce poison nocif. En plus du CO₂, la combustion de petcoke émet également un autre gaz polluant, le SO₂ qui contribue à la formation du smog et des pluies acides.⁶⁻⁷

Combustion

Ce pétrole finira bien par être consommé quelque part sur la planète. Or, les quantités transportées par Énergie Est – 400 millions de barils par an – seraient astronomiques et les émissions de GES en conséquence : 32 millions de tonne par année.

Au total, les émissions de GES liés à Énergie Est au bout de 40 ans seraient l'équivalent de 1.3 milliards d'autos, 64 fois la quantité de GES émis en 2011 au Québec.⁸ À quoi bon tous nos efforts locaux de réduction de GES si une seule industrie au Canada peut les annuler si facilement? De plus, aucune assurance, aucune garantie ne pourront compenser les dommages humains et environnementaux causés par l'amplification du dérèglement climatique!

Mandat incomplet de l'Office national de l'énergie : immoral

Le mandat de l'Office national de l'énergie (ONÉ) pour l'étude du projet Énergie Est ne tient pas compte des émissions de GES en amont (extraction) et en aval (raffinage et consommation). Seules les émissions directement liées à la construction et à l'exploitation de l'oléoduc sont considérées. Cela représente une démarche non rigoureuse, incomplète et immorale.

100 000 personnes demandent à l'ONÉ d'évaluer l'impact climatique

Savez-vous que « Plus de 100 000 messages en provenance des quatre coins du Canada ont été livrés en main propre (...) (le 2 février 2015) au bureau de l'ONÉ à Calgary pour réclamer la prise en compte des changements climatiques dans l'examen de l'oléoduc Énergie Est ? Avec la participation des organisations 350.org, À l'action, le Conseil des Canadiens, Greenpeace et Avaaz, il s'agit de la plus importante pétition jamais livrée à l'ONÉ. »⁹

Visées expansionnistes de l'industrie des sables bitumineux

Le projet d'oléoduc Énergie Est se situe dans la grande visée expansionniste des pétrolières de l'ouest canadien. Pour exporter, elles souhaitent multiplier les tentacules d'oléoducs partout en Amérique du Nord, tout autant qu'elles veulent continuer d'utiliser au maximum le réseau ferroviaire, ce qu'elles ont déjà commencé à faire. Sans compter les pétroliers – de plus en plus gros - qui sillonneraient le fleuve Saint-Laurent, et les côtes Atlantique, de plus en plus fréquemment.

100 scientifiques pour un moratoire sur l'expansion des sables bitumineux

En juin dernier, plus d'une centaine de scientifiques nord-américains ont lancé un appel pour un moratoire sur l'expansion de l'industrie des sables bitumineux. Les dix raisons à l'appui ont pour point central la lutte au dérèglement climatique et la transition vers les énergies renouvelables. Ils mentionnent que tout projet d'infrastructure permettant l'expansion doit être analysé en ce sens.¹⁰

CONCLUSION

Cessons de creuser le trou si nous voulons en sortir !

La maison-terre brûle déjà. Le dérèglement climatique accélère. Le temps presse, le climat n'attend pas. La communauté scientifique s'entend pour dire que la prochaine décennie sera décisive. Un avenir sombre se dessine sur notre petite boule-habitat. À moins que nous devenions des agents de changement.

Nous ne pouvons, du jour au lendemain, cesser d'utiliser du pétrole. Mais nous devons prendre la bonne direction pour nous en libérer. C'est une chose d'être coincés à utiliser du pétrole dans nos véhicules parce que les alternatives ne sont pas suffisantes ou abordables. C'en est une autre d'accepter un projet qui ferait grossir encore et encore l'une des pires industries au monde pour ses impacts climatiques.

Naomi Klein explique que « Les énergies fossiles, par nature, sont concentrées géographiquement. Leur extraction, leur transport, leur traitement, coûtent très cher. Ce qui entraîne une concentration de richesse et de puissance entre les mains d'un petit nombre d'entreprises, publiques ou privées. Une concentration de pouvoirs qui facilite la corruption, légale ou illégale.¹¹

Cessons de croire aux mirages de l'emploi dans l'industrie des hydrocarbures. Selon la Banque Scotia, les secteurs miniers et des hydrocarbures représentent moins de 8% du produit intérieur brut (PIB) du Canada.¹²

Le Québec a tout ce qu'il faut pour devenir un joueur mondial dans l'indispensable transition énergétique, basée sur les énergies renouvelables. Invitons les investisseurs à participer au développement de nos petites et moyennes entreprises (PME) plutôt que dans l'industrie du pétrole, bouffeuse de capitaux.

Aidons à transférer les emplois qui participent à la destruction du climat vers des secteurs de l'économie verte.¹³

NOS DEMANDES À LA CMM

Contribuer à détraquer massivement l'équilibre climatique, ce bien commun à tous, c'est contribuer à mettre en péril des millions d'humains et d'autres espèces vivantes sur la planète, maintenant et pour l'avenir.

L'expansion sans limite de l'industrie des sables bitumineux et le projet Énergie Est sont-ils souhaitables pour l'ensemble des citoyens et citoyennes de la CMM, du Québec, du Canada et du monde? Non! Ils participent d'un crime contre l'humanité et contre la vie.

Nous invitons la CMM :

- . À regarder vers l'avant et à refuser les projets comme celui de l'oléoduc Énergie Est qui nous tirent vers l'arrière dans la lutte au dérèglement climatique.
- . À insister auprès du gouvernement fédéral pour qu'il révise le mandat et le cadre réglementaire de l'ONÉ afin que l'étude du projet Énergie Est permette une participation citoyenne large et qu'elle inclue les émissions de GES reliées à l'oléoduc en amont et en aval.
- . À réclamer des paliers provincial et fédéral que cesse toute aide gouvernementale à l'industrie des sables bitumineux et qu'un moratoire soit imposé sur les nouveaux projets de développement et d'infrastructures : oléoducs, trains, ports pétroliers, etc.
- . À refuser que le Québec devienne une autoroute pour le pétrole sale de l'Ouest, que ce soit par oléoduc, trains, ou navires.
- . À participer au vaste mouvement planétaire indispensable à la sauvegarde de notre « maison commune » la terre, le mouvement vers une nouvelle économie écologique et équitable.
- . À faire preuve de courage politique pour mettre de l'avant et appuyer les recommandations des scientifiques dans la lutte au dérèglement climatique.

Références

- 1- <http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/445408/l-encyclique-laudato-si-l-appel-du-18-juin-du-pape-un-appel-a-la-resistance> « L'appel du 18 juin » du pape, un appel à la résistance, Alain Brunel, Le Devoir, 18 juillet 2015
- 2- <http://www.ledevoir.com/international/europe/443147/le-pape-francois-un-acteur-incontournable-du-mouvement-social-et-ecologique> Le pape François : un acteur incontournable du mouvement social et écologique, Marco Veilleux, Le Devoir, 19 juin 2015-06
- 3- *** <http://gofossilfree.org/fr/praised-be/> Loués soient Notre planète, notre foyer, notre avenir – Le pape François répond au cri de la terre et des pauvres, Juin 2015
- 4- Tout peut changer – Capitalisme et changement climatique, Naomi Klein, Éditions Lux / Actes Sud, 2015.
- 5- <http://canadians.org/fr/energieest-15pourcent> Quantification du risque – Calcul de la probabilité d'une rupture d'un pipeline d'Énergie Est, Conseil des canadiens, Septembre 2015.
- 6- <http://www.greenpeace.org/canada/fr/blogue/Blogentry/petcoke-inquietante-droque-issue-des-sables-bi/blog/45346/> Petcoke : véritable poison issu des sables bitumineux, Greenpeace, Patrick Bonin, 29 mai 2013
- 7- <http://www.aqlpa.com/actualites/entreposage-du-coke-de-petrole-laqlpa-sinquiete-des-consequences-pour-la-sante> Entreposage du coke de pétrole : l'AQLPA s'inquiète des conséquences pour la santé, AQLPA, André Bélisle, 29 mai 2013
- 8- http://www.aqlpa.com/sites/default/files/publications-aqlpa/20150313_ges_energieest_sur40ans.pdf Les émissions de GES liées à Énergie Est sur 40 ans : l'équivalent de plus de 1.3 milliard d'autos, AQLPA, Alain Brunel, Mars 2015
- 9- <http://www.newswire.ca/fr/news-releases/plus-de-100-000-canadiens-demandent-a-lone-de-tenir-compte-des-changements-climatiques-dans-levaluation-denergie-est-516834401.html> Plus de 100 000 canadiens demandent à l'Oné de tenir

compte des changements climatiques dans l'évaluation d'Énergie Est, CNW
Telbec, 2 février 2015

- 10- <http://www.oilsandsmoratorium.org/10-reasons-fr/> Nous sommes un groupe de scientifiques de divers horizons de partout en Amérique du Nord et nous demandons un moratoire sur la poursuite de l'expansion des sables bitumineux, sur la base de ces 10 raisons, Juin 2015
- 11- <https://ricochet.media/fr/349/le-changement-climatique-est-le-meilleur-argument-a-opposer-au-neo-liberalisme> Le changement climatique est le meilleur argument à opposer au néo-libéralisme, Entrevue par Hervé Kempf avec Naomi Klein, au sujet de son livre Tout peut changer- Capitalisme et changement climatique, Éditions Lux, Mars 2015
- 12- <http://www.ledevoir.com/economie/actualites-economiques/448807/la-scotia-minimise-l-importance-de-la-chute-du-prix-du-petrole> La Scotia minimise l'importance de la chute du prix du pétrole, Le Devoir, Alexandra Posadzki, 29 août 2015
- 13- http://www.sustainablecanadialogues.ca/files/PDF_DOCS/DCV_court_15mars_basseresolution.pdf Agir sur les changements climatiques – Dialogues pour un Canada vert, Les solutions d'universitaires canadiens et canadiennes, 2015

Quand l'histoire a frappé à ta porte, lui as-tu ouvert?

